

**CLAUDE**

**FRANCOIS**

**«LA 1ÈRE ANALYSE DE LA  
VIE D'UNE STAR»**

**PAR PASCAL SIBOUR**

**EXTRAIT**

EXTRAIT

EXTRAIT

Éditions  
Collections  
de Mémoire

À mon fils Julien pour qui bat ma vie,

À Christou, mon unique et plus fidèle ami,

À Sylvie, ma confidente et correctrice préférée,

À ma mère, ma plus fervente supportrice,

À Line et à Denis, mes chers amis partis trop tôt...

À Christine, qui savait que j'écrivais ce livre; j'aurais tellement voulu lui donner en mains propres... sa famille me conduira jusqu'à elle,

À David,

À Franck, Mattéo et Enzo

EXTRAIT



1975, Claude François en concert

EXTRAIT

## Prologue

Pourquoi un nouvel ouvrage consacré à Claude François, au lendemain des 40 ans de sa disparition ?

Un chiffre pourrait bien résumer la réponse à cette question :

1.2 millions de vues sur YOUTUBE en septembre 2016 pour la reprise du titre de Claude François «*Cette année-là*» par M. Pokora.

Plus incroyable encore, cette reprise est tout simplement le succès de la rentrée musicale 2017.

40 ans après, Claude François fascine et peut toujours agacer à la fois.

40 ans après, certaines radios nationales comme Nostalgie diffusent quasi quotidiennement ses chansons parmi sa discographie qui compte plus de 400 titres, avec autant de reprises que de chansons originales.

40 ans après, de nombreux tubes hantent toujours la mémoire collective des français, toutes générations confondues.

40 ans après sa mort, 26 millions de disques ont été vendus qui se rajoutent aux 61 millions écoulés de son vivant.

Un phénomène hors du commun ! Du jamais vu.

D'ailleurs, selon une estimation faite sur plus d'un demi-siècle des ventes de disques d'artistes français, sur la période 1955 à 2009, Claude François se situe à la cinquième place du classement derrière Johnny Hallyday, Michel Sardou, Jean-Jacques Goldman et Sheila alors qu'il est le seul parmi les cinq à avoir quitté la scène et ce, depuis 40 ans.

40 ans après, la presse le met régulièrement à l'honneur avec 186 couvertures de magazines recensés à ce jour...

40 ans après ont été publiés plus de 73 ouvrages et biographies aux qualités plus ou moins remarquables...

Depuis le 11 mars 1978, un nombre incalculable d'émissions « *souvenirs* » ont été diffusées à la télévision, avec plus ou moins d'intérêt ou d'audience.

Dès octobre 2017, plus d'une dizaine de primes dédiés à sa mémoire sont prévus sur les chaînes nationales Françaises ainsi que plus d'une quinzaine d'ouvrages, de livres, d'objets souvenirs et de compilations de CD.



40 ans après, Cloclo fait toujours recette pour le plus grand bonheur de nombreux admirateurs et collectionneurs !

40 ans après, quatre ventes aux enchères lui ont été dédiées dispersant à tout jamais des pièces de collection qui auraient pu constituer un véritable patrimoine pour la postérité (en 2015 sa MERCEDES 450 SEL a été adjugée à 97 500 euros).

Heureusement, Mme et Mr Lescure et leur fils Julien, les chanceux et très actifs et dévoués propriétaires du Moulin de Dannemois (91) veillent au grain en acquérant régulièrement des pièces uniques de Cloclo, protégées et exposées dans le musée de la résidence secondaire du chanteur pour le plus grand plaisir des admirateurs ou des curieux.

Autre exemple, la garde-robe de Dalida a eu aussi de la chance...

Son frère Orlando *Gigliotti*, en véritable mécène, l'a léguée récemment à la ville de Paris à la condition sine qua none de s'engager à les exposer au public au moins tous les dix ans.

Une extraordinaire collection de plus de 200 pièces : tenues de scène, tenues de ville, bijoux et accessoires qui témoignent de la période de 1956 à 1987, non seulement de

l'évolution de l'artiste mais également de celle de la mode.

Des chefs d'œuvre de génies de la haute couture et du costume, de grandes griffes telles que Carven, Jean Dessès, Jacques Esterel, Balenciaga, Balmain, Azzaro, Yves Saint Laurent, Michel Fresnay...

Revenons à Cloclo, 50 ans après, le succès de la chanson «*Comme d'habitude*» ne se dément pas, elle reste la chanson la plus diffusée sur la planète ; chaque minute à travers le monde, le tube est diffusé.

Au total, elle générerait chaque année une rente de plus de 1 million d'euros, répartie entre les ayants droits (Jacques Revaux, Gilles Thibaut et les héritiers Claude et Marc François).

Et pourtant, en avril 2012, Marcela Lacub, chroniqueuse culturelle pour le journal Libération semble rejeter en bloc une quelconque implication de Claude François dans la genèse de la chanson. Elle est comme beaucoup, sans doute convaincue à tort que «*Comme d'habitude*» est une adaptation de «*My way*» alors que c'est précisément l'inverse.

Oui, la légende raconte que Cloclo n'aurait été qu'à l'origine des premières phrases du tube « je me lève et je te bouscule... » mais il a participé activement aussi à l'élaboration musicale de cette œuvre magistrale.

Sa souffrance amoureuse est telle que l'inspiration le hante et que sa rupture avec France Gall ne vient que s'annoncer aux dépens de toutes les autres...

Les femmes de sa vie ne resteront pas ; les femmes qu'il a tant aimées le quitteront les unes après les autres.

Même la plus emblématique, sa propre mère chassée par le maître Cloclo lui-même en 1973 pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons.

Quand est-il du plus beau fleuron de Cloclo « Comme d'habitude » ?

Il est vrai que, comme beaucoup d'artistes de l'époque dans les années 60, il a repris à ses débuts un grand nombre de tubes américains. D'une manière générale, il était toujours à l'affût des nouveautés outre atlantiques qui avaient le vent en poupe.

Il a été le premier à s'équiper de matériels audio visuels ultra sophistiqués pour capter les ondes américaines ainsi que de s'inspirer des vidéos des shows américains et acheter

ainsi avant tous les autres concurrents, les droits d'auteurs.

Mais à l'époque, c'était une pratique très courante.

D'ailleurs, de célèbrissimes groupes débutèrent leur carrière avec des reprises. Les Beatles avec celles de Ray Charles, de Barret Strong ou de grands classiques du Gospel et les Rolling Stones ont réalisé leur premier album « *The Rolling Stones* » avec des reprises de standards blues et R&B y incluant seulement un seul titre original.

En France, les rockers (Johnny Halliday, Eddy Mitchell, Dick Rivers...) puis les yéyés (Claude François, Richard Anthony, Sheila, ...) bâtiront leur début de carrière sur l'adaptation de tubes américains. Seule Françoise Hardy détonne, elle signe la musique et le texte de ses chansons.

En 1962, le premier succès de Claude François « *Belles Belles Belles* » est une adaptation du titre « *Made to love (Girls Girls Girls)* » du duo country rock des Everly Brothers.

Notre chroniqueuse, Marcela Lacub se serait même hasardée à qualifier la carrière de l'artiste « *d'imposture* » et à considérer sa mort comme un « *suicide inconscient* »

40 ans après, la jeunesse française se déhanche toujours sur ses tubes disco des années 70 comme « *Alexandrie, Alexandra* » « *Je vais à Rio* » ou « *Magniolas for ever* », des tubes devenus intergénérationnels.

40 ans après, c'est une deuxième vie pour bon nombre de ses chansons reprises par des artistes français ou étrangers souvent dans un genre musical inattendu, parfois des versions surprenantes voire des parodies mais toutes témoignent du potentiel des chansons de Claude François à susciter l'intérêt voire à devenir de nouveaux succès.

Même si la majorité des reprises ont été réalisées après la mort de Cloclo, certaines se sont faites de son vivant comme en 1974 celle du titre « *Chanson populaire* » interprétée dans une version assez « *classique* » par le trio féminin américain de Philadelphie, The Three Degrees et... en présence du maître lors d'une émission radio.

Parmi les nombreuses reprises post 1978, voici une petite sélection arbitraire hors norme.

Celle en 1979 de « *My Way* » par le groupe The Sex Pistols dans une version culte Punk Rock explosive, quelques années après celle de Michel Sardou ou Elvis Presley.